

Notes pour l'homélie
Paroisse Saint Denys de Vaucresson
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette

Dimanche 10 mai 2015 6^{ème} dimanche de Pâques Année B
Ac 10,25-26+34-35+44-48 1 Jn 4,7-10 Jn 15,9-17

Souvent, les chrétiens ont pensé que pour rendre gloire à Dieu, il fallait que l'homme s'anéantisse devant son Créateur. Ce qui a donné naissance à la réaction inverse : au cours du XIX^{ème} siècle, de grands penseurs ont voulu tuer Dieu pour que l'homme recommence à respirer. Nous avons en mémoire les noms de Nietzsche, de Feuerbach, de Marx. Leur mouvement de pensée a donné naissance à deux des plus affreux totalitarismes que l'humanité ait jamais connus : le nazisme et le communisme.

Que ce soit pour les chrétiens ou pour ces philosophes, les rapports entre Dieu et l'homme étaient pensés en terme de concurrence : pour élever l'un, il était indispensable d'abaisser l'autre. C'est ce qui arrive quand on pense Dieu en dehors de Jésus. On parlait de Dieu sans prendre les mots de Jésus. On imaginait Dieu sans regarder Jésus agir.

Or Jésus révèle que le Dieu dont il est issu offre aux hommes un mode de relation qui n'a rien à voir avec la concurrence. Il nous offre un amour d'amitié, c'est-à-dire un amour d'égalité. Comme le Père et le Fils s'aiment, ainsi sommes-nous appelés à être aimés et à aimer le Père et nos frères.

En Dieu, y a-t-il concurrence et jalousie entre le Père et le Fils ? Si cela peut malheureusement se voir dans telle ou telle famille humaine, cela n'a pas cours entre les personnes de la Sainte Trinité. D'ailleurs, nous savons bien que les différences sociales, culturelles, politiques ou raciales ne comptent pas pour ceux qui s'aiment vraiment : tant de couples en sont témoins ! Pour la foi chrétienne, la créature est aimée du Créateur qui attend d'elle un amour en retour. Dans le Dieu de Jésus-Christ, il n'y a pas de concurrence entre Dieu et l'homme. Comment pourrait-il y en avoir, puisque le propre Fils de Dieu a désiré se faire homme ? Comment pourrait-il y en avoir puisque le Fils unique de Dieu nous a transmis, sans mérite de notre part, sa qualité de fils bien-aimés ? Nous ne sommes plus les « larbins » de la divinité (je mets le mot « larbin » entre guillemets), nous sommes les amis du Fils, les fils et les filles du Père, les demeures de l'Esprit divin.

La gloire de Dieu est de voir grandir l'homme; la gloire de Dieu est de voir l'homme porter du fruit. St Irénée de Lyon, au 2^{ème} siècle, disait déjà : « *La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant ...* » Et il ajoutait : « *La vie de l'homme, c'est de rendre gloire à Dieu.* » Et la manière de rendre gloire à Dieu, la manière de porter du fruit, la meilleure façon de VIVRE, c'est de nous aimer les uns les autres comme Jésus nous a aimés. C'est la fine pointe de la page d'évangile que nous donne aujourd'hui la liturgie, quelques jours avant de célébrer l'Ascension et la Pentecôte.

« *Aimez-vous les uns les autres...* » : c'est un réciproque. Ce qui veut dire qu'il ne s'agit pas seulement d'aimer les autres, mais de nous laisser aimer par eux. Acceptons-nous de nous laisser aimer ?

« *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.* » Non pas, à l'évidence, avec la même intensité, mais comme des amis, comme des personnes que l'amour commun place au même niveau d'honneur. Notre façon d'aimer les autres, y compris à l'intérieur de nos familles, prend elle pour fondement l'amour que nous porte Jésus ?

« *Comme je vous ai aimés* », c'est-à-dire en donnant notre vie, d'une manière ou d'une autre, pour autrui. Le Christ ne nous donne rien : il SE donne.

Cette manière d'aimer est un commandement, ce qui est a priori curieux, car l'amour ne se commande pas. Ne réagissons pas en juristes : l'amour du Christ est un commandement, pas un ordre. Un commandement comme ceux de la Loi de Moïse, la Torah. C'est dans la Torah que les Hébreux puisent leur vie, puisque la Torah est Parole de Dieu. Jésus est juif : il n'est pas venu détruire la Torah, mais il est venu pour en révéler le cœur. Et le cœur de la Torah est l'amour pour Dieu et pour autrui. Nous, chrétiens, nous référons-nous au double commandement de l'amour comme à une source vive qui inspire notre vie quotidienne ?

Non, il ne faut pas tuer l'homme pour rendre gloire à Dieu. Il ne faut pas tuer Dieu pour que l'homme vive ; par contre, le Christ a donné librement sa vie par amour pour nous et pour son Père. Dieu ne nous regarde pas comme des concurrents, mais comme ses égaux par grâce et par amour. Mais n'est-ce pas nous qui le regardons comme un concurrent gênant ? C'est une question qui mérite d'être posée pour que nous fassions en nous un utile examen de conscience en cette fin de temps pascal. De notre réponse dépendra, en grande partie, la façon dont nous aborderons les problèmes de notre vie quotidienne.